

parce que souvent elles se font dans des établissements distincts par des compagnies totalement indépendantes les unes des autres. La fabrication de la matière de base et sa transformation en serviettes, papeterie et autres produits du papier finement ouvrés sont souvent réunies dans un même établissement. Ce finissage du papier au sein même de l'industrie de la pulpe et du papier ne représente qu'une faible partie de la production canadienne de papier et de carton ouvrés, dont la majeure partie est encore fabriquée dans des établissements de transformation spéciaux classifiés sous d'autres rubriques industrielles.

L'occurrence de ces diverses combinaisons dans un seul établissement rend la distinction impossible entre un grand nombre de données relatives à la fabrication de la pulpe, du papier basique et des produits ouvrés du papier. Toutes les opérations faites dans les moulins à papier dans cette industrie sont maintenant attribuées au groupe industriel particulier d'établissements de transformation auquel elles appartiennent. Les chiffres de 1937 et des années subséquentes, par conséquent, excluent toute information relative à la conversion du papier, ce qui tend à faire baisser sensiblement toutes les principales statistiques de l'industrie de la pulpe et du papier et à rendre ces chiffres non strictement comparables à ceux des années précédentes. En prenant comme un tout la transformation manufacturière jusqu'à la fabrication du papier, il est constaté qu'en 1939 il y a 100 moulins en opération. Le capital engagé s'élève à \$597,908,918; les employés se chiffrent à 31,016 et leurs salaires et gages se placent à \$44,737,379. S'il n'est pas tenu compte de la pulpe fabriquée pour être consommée sur place dans les pulperies-papeteries, la valeur totale des matières premières et fournitures employées dans l'industrie prise dans son ensemble peut être estimée à \$79,933,657 en 1939, \$71,062,580 en 1938 et \$91,-121,629 en 1937; la valeur brute de la production, à \$208,152,295 en 1939, \$183,-897,503 en 1938 et \$226,244,711 en 1937, et la valeur nette*, à \$103,123,660 en 1939, \$89,034,186 en 1938 et \$106,103,221 en 1937.†

L'industrie de la pulpe et du papier, l'une des plus importantes au Canada, est la première quant aux salaires et gages depuis 1922 alors qu'elle dépasse pour la première fois les scieries. Elle était aussi depuis 1925, supplantant alors la minoterie, la première industrie en valeur brute de production jusqu'en 1935 alors qu'elle fut dépassée par les fonderies et affineries de métaux non ferreux. Elle a été la première en valeur nette de production et en immobilisations depuis quelques années. Ces comparaisons ne tiennent compte que des phases manufacturières de l'industrie sans égard au capital engagé, personnel, salaires et produits primaires vendus en marge des opérations forestières et qui forment une très importante partie de l'industrie prise dans son ensemble, mais qui ne peuvent être séparées des opérations forestières en tant que partie des scieries et autres industries. En tenant compte d'une valeur de \$11,901,480 de bois à pulpe exporté, la contribution globale de l'industrie de la pulpe et du papier à la balance commerciale favorable du Canada en 1939 s'élève à \$157,454,661, ce qui représente la différence entre les exportations et les importations de bois de pulpe, pulpe, papier et produits du papier.

Le marché des Etats-Unis absorbe annuellement plus de 99 p.c. des exportations canadiennes de bois à pulpe, environ 82 p.c. de sa pulpe et 77 p.c. de ses expéditions de papier. La moitié environ du papier consommé aux Etats-Unis est de fabrication canadienne ou provient de bois ou de pulpe de bois importés du Canada.

* Valeur brute de la production moins le coût de l'énergie, du combustible et des fournitures aussi bien que le coût des matières premières.

† En raison de l'ajustement au sujet des moulins combinés de papier et de transformation du papier, les chiffres de 1937 ne sont pas strictement comparables à ceux des années antérieures.